Sophie Hasquenoph, Histoire des ordres et congrégations religieuses en France du Moyen Âge à nos jours, Paris, Champ Vallon, 2009, 1341 p.

Stéphane Gomis

▶ **To cite this version:**

Stéphane Gomis. Sophie Hasquenoph, Histoire des ordres et congrégations religieuses en France du Moyen Âge à nos jours, Paris, Champ Vallon, 2009, 1341 p.. Histoire, économie et société, 2010, 2, pp.131-132. hal-02008675

HAL Id: hal-02008675
https://uca.hal.science/hal-02008675

Submitted on 17 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

resta pas à ce point de son ouvrage. Critique attentif, il avait relevé certaines déficiences du mémoire de Rolland, c'est pourquoi il entreprit d'y porter remède en tirant de très nombreuses sources des documents annexes qui doublent à peu près le volume du texte de Rolland. C'en est au point que Pierre Goubert écrivit que la publication de Boislisle valait plus par ses annexes que par le mémoire proprement dit. Il reprenait ainsi un jugement plus nuancé énoncé par Marc Bloch en 1913. Regroupées en dix-neuf rubriques (rivières, établissements de bienfaisance, population, milices et maréchaussées, logement des troupes, impositions, agriculture, forêts, manufactures, marchés de Paris, ponts et chaussées, mines, maisons royales, mémoires préparatoires de subdélégués, mémoire de Vauban sur l'élection de Vézelay...), ces pièces retiennent l'attention du lecteur par leur intérêt extrême, mais aussi par le fait qu'elles ouvrent des domaines de recherches discrètement suggérées par Boilisle lui-même et dont quelques-uns, de nos jours encore, n'ont peut-être pas été bien explorés. C'est qu'au prix d'un labeur acharné qui le conduisit pendant plusieurs mois dans le cabinet des manuscrits du British Museum, Boislisle avait acquis ce qu'on peut appeler le « génie d'invention des sources ». Ces annexes, il les annota et indiqua par quelques autres documents on pourrait compléter et corriger ce qu'elles enseignent. Ces suggestions pénétrantes ont porté leurs fruits – tardifs à la vérité, mais les auteurs comme Boislisle n'ont jamais travaillé pour le moment présent. Edmond Esmonin, jadis, Mme Touzery de nos jours ont approfondi avec succès les perspectives ouvertes par l'édition Boislisle du *Mémoire de la généralité de Paris*.

Qui n'a pas consulté cette édition pourrait penser que c'est peut-être là un monument d'une lecture accablante. Ce serait une erreur. L'éditeur a traité tous les aspects des questions que soulève le mémoire de Rolland sans l'étouffer sous la glose ; il a été précis sans sécheresse ; il a su arrêter son enquête au point précis où son lecteur est satisfait et se trouve amené sans effort, sous la conduite de ce guide irréprochable, à envisager le *Mémoire de la généralité de Paris* de son point de vue personnel ; l'érudition court fréquemment le risque de dépasser ce point d'équilibre. Boislisle s'y est fixé avec une sûreté de savoir et un sens historique qui laissent admiratif.

Bref, cette édition doit absolument figurer dans les usuels de tout historien de la puissance publique. On en tirera des connaissances précises, des aperçus profonds et des leçons de méthode sur ce que doivent être les fondements d'un savoir historique irréprochable. À propos des travaux de Boislisle et de ses rares émules, Marc Bloch écrivait : « la haute portée des travaux d'histoire administrative apparaît à quiconque s'efforce de comprendre la formation de l'État français. » Ajoutons que quiconque s'attache à l'histoire de Paris ne saurait davantage s'en passer.

Gérard Hurpin

Sophie HASQUENOPH, *Histoire des ordres et congrégations religieuses en France du Moyen Âge à nos jours*, Paris, Champ Vallon, 2009, 1341 p.

C'est à un beau voyage que nous convie Sophie Hasquenoph, un périple savant au cœur de l'histoire des ordres et congrégations religieuses. Il a fallu beaucoup de courage à l'auteure pour se lancer dans une telle entreprise, qui commandait notamment de maîtriser une bibliographie considérable. Or, elle y parvient parfaitement, en utilisant de surcroît un style clair, débarrassé de tout jargon ou d'un quelconque vocabulaire abscons. En outre, de nombreux tableaux et des illustrations, judicieusement choisis, viennent appuyer utilement le propos.

Dans un premier temps, S. Hasquenoph se livre à un exercice de définitions très appréciable afin de se repérer au sein d'un univers complexe, aux statuts multiples. À la lecture de cette mise au point, il ne sera plus possible de confondre « Ordres érémitiques » et « Instituts de vie consacrée » ou bien « Ordres monastiques » et « Ordres de chanoines ». Cette immersion sémantique se double également d'une mise au point sur les évolutions du statut juridique depuis l'époque médiévale jusqu'à nos jours. Cette réflexion s'appuie fort justement à la fois sur le droit canonique et la législation nationale. Ce premier contact permet aussi au lecteur de pénétrer peu à peu au cœur de l'identité du religieux. La nature de sa vocation, son vécu au quotidien mais aussi sa

place au sein de l'Église et de la société sont analysés tour à tour. Ces pages permettent d'appréhender les différentes manières de vivre un apostolat, dont le champ d'action s'étend de l'enseignement (Frères maristes/Ursulines) à l'œuvre missionnaire (Lazaristes/Pères blancs), en passant notamment par les soins hospitaliers (Chevaliers de Malte/Petites Sœurs des Pauvres).

Ce travail précède trois autres grandes parties plus diachroniques qui n'oublient aucune évolution majeure survenue entre les débuts du monachisme et les premières années de ce troisième millénaire. Pour le recenseur, la matière est ici encore d'une telle densité que tout éclairage serait forcément réducteur. Enfin, particulièrement bienvenu est le dernier point qui s'interroge sur l'état actuel de la vie en religion, ainsi que sur son devenir. Comme l'écrit l'auteure, il s'agit d'« une histoire commencée au IV^e^ siècle et à ce jour inachevée ». De fait, parallèlement à une crise avérée des vocations, certaines familles spirituelles résistent mieux que d'autres, tandis que de nouvelles formes de vies consacrées ont vu le jour.

Signalons enfin la grande richesse des annexes qui indiquent combien religieuses et religieux ont conquis des espaces aussi divers que la table (depuis les pets-de-nonne jusqu'au champagne), le septième art ou encore la bande dessinée ! Toutefois, la présence d'un index recensant les noms de personnes, de lieux et de matières aurait permis une utilisation plus aisée de ce véritable dictionnaire du monde des Réguliers. En conclusion, ce travail magistral (de plus de 1 300 pages !) est indéniablement appelé à devenir une œuvre de référence, avant longtemps inégalée, en un mot un classique.

Stéphane Gomis

Nicolas TRIGAULT, *Les Triomphes chrétiens des martyrs du Japon (1624), Livres III et IV*, S. Kudo, F. et J.-P. Levet, C. et Y. Liébert (éd.), *Tôzai*, hors série n° 2, Limoges, PULIM, 2009, 260 p.

Cet ouvrage constitue la suite de la publication des *Triomphes chrétiens des martyrs du Japon*, initiée par la revue *Tôzai* en 2005. L'auteur, le jésuite Nicolas Trigault (1577-1628), est le successeur de Matteo Ricci (1552-1610), qui évangélisa la Chine dès 1583. Nicolas Trigault fut donc un membre actif de la mission de Chine. En revanche, rien n'indique qu'il ait séjourné au Japon. Le récit qu'il fait des martyres japonais, déclenchés après la proscription du christianisme en 1612 par le shogunat des Tokugawa, se fonde sur des rapports de missionnaires et de marchands s'étant rendus au Japon.

L'œuvre de Nicolas Trigault vaut donc essentiellement pour sa valeur littéraire. Rédigés d'abord en latin, *Les Triomphes chrétiens des martyrs du Japon* ont été ensuite traduits et publiés en français par le père Pierre Morin en 1624, à Paris chez Sébastien Cramoisy. Il s'agit ici d'une réédition de cette traduction française. Les éditeurs ont tenu à respecter l'orthographe d'origine, ainsi que les archaïsmes et les tournures latines des phrases.

Trigault s'attache à décrire les persécutions mises en place par les autorités japonaises contre les chrétiens dans tout le pays. Il dresse un tableau de l'Église japonaise au début du XVII^e^ siècle, décrit les supplices pratiqués et fait la liste des principaux martyrs en relatant quelques éléments de leurs biographies. Les images employées pour évoquer ces martyrs renvoient clairement au modèle des persécutions de la Rome antique. S'adressant à un public européen, Nicolas Trigault cherche avant tout à exalter la constance dans la foi des convertis et leur soumission volontaire aux supplices, à travers les recompositions fictives de discours attribués aux chrétiens japonais.

En revanche, l'ouvrage comporte des imprécisions sur la situation politique ou géographique du Japon, révélant le manque de connaissances du jésuite sur l'archipel nippon. Ainsi, le Shogun Tokugawa Hidetada, détenteur du pouvoir politique, est assimilé à l'empereur qui ne possède qu'un pouvoir symbolique et religieux à l'époque. Il ne faut voir dans le livre de Nicolas Trigault qu'une œuvre littéraire et religieuse, à vocation édificatrice.

Un troisième Hors-série de la revue *Tôzai* devrait permettre d'achever la publication de l'œuvre de Trigault et devrait comporter des notes et un commentaire de la traduction. En effet, on peut déplorer dans ce volume l'absence d'annotation, mise à part l'explication de quelques mots archaïques, ou l'absence de réflexion sur l'écriture et la traduction française